

DAUGHTER OF DESTINY

L'étrange et fascinant destin de la fondatrice de la Croix-Rouge américaine

Etrange et fascinant destin que celui de Clara Barton, dont la ténacité, le courage et l'efficacité sur les champs de bataille de la guerre civile américaine au service des soldats blessés et mourants, sont encore aujourd'hui une source d'inspiration. Preuve en est l'ouvrage de Neuring B. Foster, intitulé «Fille du destin»¹, qui rend un vibrant hommage à cette femme hors du commun, fondatrice de la Croix-Rouge américaine.

Le premier volume de cette biographie de Clara Barton dépeint, en des termes vivants, son enfance, sa carrière d'institutrice débutée à l'âge de quinze ans, ses années de service public à Washington, son activité humanitaire en faveur des victimes de la guerre civile et son séjour en Europe où elle allait entrer en contact avec la Croix-Rouge.

De son enfance, le lecteur retient surtout l'adoration de la petite Clara pour son père. Il lui contait des récits guerriers, patriotiques et aventureux qui, dira-t-elle plus tard, la préparèrent à vivre de longues périodes au sein d'une armée en guerre. Sa mère, décrite comme une femme pratique, équilibrée, dont l'intérêt était centré sur son foyer, lui communiqua le bon sens qui ne lui fit jamais défaut pour trouver des solutions pragmatiques aux problèmes imprévus qui se posent lorsque tout fait défaut au cœur des combats. Autre trait marquant de l'enfance de Clara: alors qu'elle n'avait que onze ans, un accident tragique frappa son frère David qu'elle soigna durant deux années avec beaucoup d'affection.

L'auteur dépeint Clara Barton comme une adolescente timide, craintive, dotée d'une imagination débridée et d'une vive sensibilité. Comment un être aussi renfermé a-t-il pu se muer en une jeune femme décidée, qui ne reculait devant rien, ni le défi d'enseigner, ni celui d'affronter à Washington une vie professionnelle dans un univers où sa condition de femme était un immense handicap, comme elle le fut plus tard sur le champ de bataille, ni même le défi de parcourir le pays à l'issue de la guerre pour faire connaître au peuple américain ce qu'avaient enduré ses soldats? La vision claire du but à atteindre, l'indépendance d'esprit et la conviction d'être investie d'une respon-

¹ Neuring B. Foster, *Daughter of Destiny*, The Biography of Clara Barton, Volume I, a Hearststone Book, New York, Carlton Press, Inc., 1989, 138 p.

sabilité humaine ont vraisemblablement permis à la fondatrice de la Croix-Rouge américaine de dépasser sa réserve et ses craintes d'adolescente. A vrai dire, à la lecture de certains extraits des écrits de Clara Barton, largement reproduits par Neuring B. Foster, le lecteur est parfois déconcerté par la satisfaction avec laquelle elle dépeint son œuvre. Comme Henry Dunant, Clara Barton semble avoir été un être sensible, mais non dépourvu d'une légère vanité, pardonnable, sans doute, pour qui a tant donné à l'humanité.

Pour évoquer les années de guerre civile, Neuring B. Foster s'efface souvent derrière les témoignages d'époque qu'il cite abondamment. Dans la veine d'«Un Souvenir de Solférino», la biographie de Clara Barton évoque la douleur de ceux qui agonisaient sans soins, dans l'angoisse d'une mort anonyme; elle dépeint avec maints détails les blessés si entassés dans leurs lieux d'hébergement qu'ils étaient parfois piétinés. Elle évoque les prisonniers affamés, décimés par le scorbut. Récits pathétiques, d'autant plus émouvants qu'ils n'ont hélas rien perdu de leur actualité, si ce n'est que le sens de l'honneur, souvent évoqué au siècle dernier, semble être suranné dans de nombreux conflits actuels, où la population civile sert de cible et où la terreur est un moyen de lutte.

Après la guerre civile, de 1865 à 1869, Clara Barton fut chargée par le Président Lincoln lui-même de retrouver la trace des 80 000 personnes disparues dans le cadre du conflit. A la suite de l'assassinat de ce dernier, confrontée, selon l'auteur, à la lenteur ou au manque d'intérêt de l'administration américaine qui lui octroya pour tout moyen l'usage d'une tente, quelque équipement et une petite réserve de timbres-poste, elle puisa, dans un premier temps, sur sa fortune personnelle pour monter un bureau, engager douze assistants et élaborer un plan d'action afin de découvrir le sort des disparus. Des sources d'information tout à fait inattendues lui furent confiées, telle une liste de 13 000 noms de soldats morts dans la prison d'Andersonville, double établi secrètement par le soldat chargé de la liste officielle qui craignait que celle-ci ne soit volontairement détruite sitôt le conflit fini.

Le livre s'achève sur le voyage de Clara Barton en Europe, où le médecin l'avait envoyée pour des raisons de santé. C'est à Genève qu'elle dit avoir été contactée par des membres du Comité international de secours aux militaires blessés², préoccupés par le refus des Etats-Unis de signer la Convention de Genève de 1864. Elle découvrit à cette occasion l'existence de cet instrument juridique ainsi que celle de la Croix-Rouge. En 1870, son concours aurait été à nouveau sollicité, pour apporter des secours aux victimes du conflit franco-prussien. Elle vit alors la Croix-Rouge à l'œuvre, en apprécia l'efficacité et la neutralité et décida de retourner aux Etats-Unis pour y fonder la Croix-Rouge américaine, suite aux tentatives infructueuses du Rev. Dr. Henry W. Bellows qui s'était, semble-t-il, heurté à l'incompréhension d'un public américain mal informé.

² Qui prendra le nom en 1876 de Comité international de la Croix-Rouge.

Souhaitons que la biographie de Clara Barton écrite par Neuring B. Foster soit suivie d'un deuxième volume, qui permette au lecteur de suivre les pas de celle-ci, une fois de retour dans son pays. La fin un peu abrupte de *Daughter of Destiny* laisse, en effet, le lecteur sur sa faim. Le pan de vie que nous fait découvrir Neuring B. Foster est un portrait attachant d'une femme d'action qui, sous la plume d'un biographe visiblement admiratif, ne semble parée que de qualités. La mention précise des sources utilisées et une approche un peu plus critique du personnage célèbre contribueraient à enrichir la suite de cet ouvrage.

Il est heureux que les mérites de femmes qui se sont consacrées au Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge soient ainsi portés à la connaissance du public, à l'heure où semble s'opérer une prise de conscience, au sein du CICR, de la Ligue et de certaines Sociétés nationales, de la nécessité d'associer les femmes non seulement à l'action, comme cela a toujours été le cas, mais aussi à la conduite de cette action.

Marion Harroff-Tavel

GOSSES DE GUERRE

*Ces enfants qui ne jouent pas à la guerre,
mais qui la font!**

Alain Louyot, reporter de politique étrangère pour *l'Express*, s'est rendu sur les champs de bataille de la plupart des conflits actuels. En une vingtaine d'années de reportages, il a surtout été bouleversé par les visages des enfants combattants, à Beyrouth, à Belfast, à Gaza, au Mozambique ou en Angola, dans les montagnes de l'Erythrée, ou encore dans les ghettos sud-africains.

Ils seraient plus de 200 000 combattants de moins de 15 ans, selon un rapport de l'ONU cité par l'auteur, enrôlés souvent de force, endoctrinés, qui tuent, torturent et se battent comme des adultes.

N'importe quel enfant peut se trouver embrigadé, si son environnement familial et social fait pression sur lui, constate Alain Louyot. Les enfants sont facilement manipulables et le fait de porter des armes représente pour eux un rite de passage vers l'âge adulte. L'auteur a aussi interrogé des psychologues,

* Alain Louyot, *Gosses de guerre*, Robert Laffont, Paris, 1989, 245 p.